

## ECHOS DU MOYEN AGE A LA RENAISSANCE : UNE LETTRE PRO-GUELFE DE CRISTOFORO LANDINO.

Le 26 septembre 1464, à la mort du chancelier de Florence Benedetto Accolti et plus d'un mois après celle du « Pater patriae » Côme de Médicis, Cristoforo Landino adressait au jeune Laurent de Médicis une lettre désignée dans la tradition sous le nom d'« *epistola deprecatoria* » dans laquelle il proposait sa candidature à la succession de l'humaniste décédé<sup>1</sup>.

Du fait des troubles politiques consécutifs à la mort du patriarche, cette question de la succession resta en suspens jusqu'à la nomination officielle de Bartolomeo Scala le 26 avril de l'année suivante.

Dans l'argumentaire assez conventionnel que ce document présente (prééminence des littéraires sur les juristes, intérêt patriotique à ce que la

---

1. Cette lettre figurant dans quatre manuscrits (*Magliabechiano* VIII 1439, fols. 79r-83v de la *Biblioteca Nazionale Centrale* de Florence ; *Riccardiano* 1199, fols. 1r-8r de la *Biblioteca Riccardiana* ; *Marucelliano* B III 65, fols. 28r-33r de la *Biblioteca Marucelliana*; *Laurenziano plut.* 90 *sup.* 36, fols. 75v-80r de la *Biblioteca Laurenziana*) a été publiée une première fois au dix-huitième siècle par le docte chanoine florentin, Angelo Maria Bandini, préfet de la Bibliothèque Laurentienne (Cf. A.M. BANDINI, *Collectio veterum aliquot monumentorum ad historiam praecipue litterariam pertinentium*, Arezzo, 1752, p. 1-9), puis de façon intégrale plus récemment par Manfred Lentzen dans une monographie consacrée à Landino (M. LENTZEN, *Studien zur Dante-Exegese Cristoforo Landinos*, Köln-Wien, 1971, p. 205-210).

charge soit confiée à un citoyen marié et d'humble origine plutôt qu'à un étranger, un ecclésiastique ou un membre de l'élite citadine), on peut toutefois remarquer le relief qui est accordé aux raisons d'ordre politico-culturel : toutes les cités font une place aux enfants des Muses, il est donc essentiel que Florence, autrefois si féconde en orateurs, en poètes, en musiciens, ne soit pas dans ce domaine en reste sur ses rivales<sup>2</sup>.

Cette liaison entre la sphère littéraire et artistique et celle de la politique deviendra, on le sait une constante, dans l'œuvre de Landino et dans la politique culturelle explicitement revendiquée par son disciple Laurent comme moyen d'« *augumento al nostro fiorentino imperio*<sup>3</sup> ».

Pourtant, les espoirs de Landino furent déçus car, malgré l'opposition d'une certaine partie de l'entourage médicéen, ce fut un « *homo novus* », Bartolomeo Scala, perfidement surnommé par Luigi Pulci « *Messer Bartolomeo de' belli inchini* » qui fut nommé au poste convoité de chancelier.

L'échec de Landino ne fut cependant pas total puisqu'il fut nommé, en compensation, chancelier de la « *Parte Guelfa* », précisément en remplacement de son rival plus heureux B. Scala.

Vestige des institutions médiévales, la « *Parte Guelfa* » avait, comme d'autres institutions du même type, du mal à coexister avec un pouvoir de plus en plus personnel comme celui des Médicis. Dans un tel contexte, la période pendant laquelle B. Scala avait occupé la fonction de chancelier (1459-1465)<sup>4</sup> avait vu une relative reprise de la « *Parte* ». Scala avait en effet mis de l'ordre dans les finances de l'institution et lui avait permis de récupérer le contrôle sur les affaires maritimes (« *Consoli del mare* »). C'est d'ailleurs ce zèle de réformateur efficace qui lui valut sa promotion à la Chancellerie de la Seigneurie, comme l'atteste un document émanant des

2. « ... *ne populus ille, ex quo hactenus et oratores et poetae et historici non pauciores quam ex equo Troiano duces progressi sunt, ad id inopiae nunc redactus videatur, ut nisi peregrinos adcersierit, infantissimus ipse evadat.* » (Christophorus Landinus Laurentio Medici urbis spei S.D. in M. LENTZEN, *Studien ...*, op. cit., p. 210)

3. LORENZO DE' MEDICI, *Proemio al comento de' miei sonetti in Opere*, a cura di Tiziano ZANATO, Torino, Einaudi, 1992, § 106, p. 584.

4. Sur l'action de B. Scala en tant que chancelier de la « *Parte* », cf. Alison BROWN, *Bartolomeo Scala (1430-1497) - Cancelliere di Firenze - L'umanista nello stato*, a cura di Lovanio ROSSI, (trad. italienne de L. ROSSI et Franca SALVETTI COSSI de A. BROWN, *Bartolomeo Scala 1430-1497, -Chancellor of Florence -The Humanist as Bureaucrat*, Princeton, Princeton University Press, 1979, Firenze, Le Monnier, 1990, p. 19-29.

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

141

capitaines de la « *Parte* », concernant la nomination de Landino.<sup>5</sup>

Par ailleurs, ces mêmes capitaines de la « *Parte* », dans leurs délibérations sur le profil du successeur de B. Scala, insistaient sur les qualités de discrétions que Landino s'attribuait, contre d'éventuels candidats non florentins, dans la lettre de candidature à la chancellerie de la Seigneurie adressée à Laurent que nous avons citée plus haut.

Ils déclaraient en effet rechercher « *un uomo dotato di molte e varie virtù ... acciò che nel suo pecto come in luogo inexpugnabile tucti i secreti che appartengono alla casa vostra sieno collocati e fermi* ».

A la nomination de Landino, les émoluments dévolus à la fonction furent néanmoins abaissés à 5 florins, alors qu'ils avaient atteint jusqu'à 11 florins pour B. Scala.

De manière générale, la gestion de Landino à la tête de la « *Parte* » ne fut pas marquée par de grandes réformes administratives comme celle de son prédécesseur, mais plutôt par une orientation idéologique plus conforme à ses goûts et à sa formation humaniste.

Cela n'exclut pas une certaine clairvoyance quant à l'espace réel que la nouvelle donne politique laissait ouvert à cette institution. C'est ce dont témoigne le document que nous allons analyser à présent et qui est constitué par une lettre adressée en mars 1472 à un certain *maestro* Paolo Guinigi de Lucques, en défense des guelfes.

\* \* \*

Ce court texte existe en deux versions (latine et vulgaire) figurant réciproquement dans les manuscrits florentins *Riccardiano* 671 de la *Biblioteca Riccardiana* (fols. 192-194r) (**R**) et *Laurenziano Ashburnham* 1703 de la *Biblioteca Laurenziana* (fols. 156r-159r) (**L**) en ce qui concerne la version latine, et *Magliabechiano* VIII 1299 (fols. 96r-101r) de la *Biblioteca Nazionale Centrale* (**M**) pour la version vulgaire.

Cette dernière a fait l'objet de deux éditions au dix-huitième siècle par le docte chanoine, préfet de la *Laurenziana* Angelo Maria Bandini<sup>6</sup> et plus

5. « *per essere stato nuovamente assumpto messere Bartholomeo Scala proximo passato Cancelliere per le sue excellentissime virtù al uficio del primo Cancellieri de' nostri Magnifici et Excelsi Signori* »

6. A.M. BANDINI, *Specimen literaturae florentini saeculi XV*, Florentiae, 1747-1751, vol. II, p. 116-120.

récemment à notre époque par Manfred Lentzen<sup>7</sup>, qui a également fourni une édition de la version latine fondée sur **R**<sup>8</sup>.

Ce dernier manuscrit **R** décrit par Paul Oskar Kristeller<sup>9</sup> qui date du XVe siècle est écrit sur papier et comprend 196 fols. Il a appartenu à B. Scala comme en témoigne le blason figurant au fol. 2 et retranscrit des textes divers mais tous d'inspiration politico-civique. Sans donner une liste exhaustive de ces textes, on signalera tout de même :

- Une invective contre Cicéron et en faveur de Catilina par Buonaccorso da Montemagno (fols. 29-35) dont est reproduit aussi le traité *De nobilitate* (fols. 68-81v)<sup>10</sup>

- La traduction latine d'un certain nombre de textes oratoires grecs comme par exemple les trois *Philippiques* (fols. 48-58v), le discours à Alexan-

7. M. LENTZEN, *Studien zur Dante-Exegese Cristoforo Landinos*, Köln-Wien, 1971, p. 256-262.

8. *Ibid.*, p. 263-266.

9. P.O. KRISTELLER, *Iter italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, compiled by P.O. KRISTELLER, vol. I. ITALY. Agrigento to Novara, London-Leiden, The Warburg Institute-E.J. Brill, 1977, p.196.

10. Ce traité de Buonaccorso da Montemagno qui connut un très grand succès au XVe siècle (Roberto Cardini dans son commentaire à la leçon inaugurale de Landino sur Pétrarque en a relevé jusqu'à 78 témoignages manuscrits rien qu'en consultant l'*Iter italicum* de Kristeller -cf. C. LANDINO, *Scritti critici e teorici*, a cura di R. CARDINI, Roma, Bulzoni, vol. II, p. 44 - parmi lesquelles on compte deux versions vulgaires dont l'une est peut-être le fait de l'humaniste sicilien Giovanni Aurispa) a été republié par Eugenio Garin (*Prosatori latini del Quattrocento*, a cura di E. GARIN, Milano-Napoli, R. Ricciardi, 1952, p. 141-165 - reproduit dans la réédition de cet ouvrage : Torino, Einaudi, 1976, tome. II, vol. 15 -) sur l'édition bilingue fournie en 1718 par Giovan Battista Casotti (*Prose e rime dei due Buonaccorsi da Montemagno*, a cura di G.B. CASOTTI, Firenze, 1718, p. 2-97).

En 1490 environ, Landino écrira lui aussi un traité latin qui se situe dans la tradition de celui de Buonaccorso da Montemagno et de Poggio Bracciolini (*De nobilitate* in POGGIO FLORENTINI ..., *Opera* ..., Basileae, 1538 réimpression *Opera omnia*, a cura di Riccardo FUBINI, Torino, Bottega d'Erasmus, vol. I, 1964, p. 64-83), le *De vera nobilitate* que nous pouvons lire dans deux éditions critiques contemporaines (C. LANDINO, *De vera nobilitate*, kritisch herausgegeben und eingeleitet von Manfred LENTZEN, Genève, Droz, 1970 - »Travaux d'Humanisme et de Renaissance», CIX- et IDEM, *De vera nobilitate*, a cura di Maria Teresa LIACI, Firenze, Olschki, 1970 - »Nuova Collezione di Testi Umanistici inediti o rari», XV-[Compte-rendu sur ces deux éditions par Silvia RIZZO, *Due edizioni di un trattato umanistico latino*, « Rivista di filologia e istruzione classica » CI, 1973]).

Sur la datation de ce traité, cf. R. CARDINI, *A proposito del <<De vera nobilitate>>*, « La Rassegna della Letteratura Italiana » LXXV (1971), repris dans *La critica del Landino*, op. cit., p.246-262 : 250.

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

143

dre (fols. 61-62) et le *pro Ctesiphonte* dans la traduction de Leonardo Bruni (fols. 150v-185) de Démosthène et des discours d'Eschine (fols. 57-58v, 61) dont le *in Ctesiphontem* dans la traduction de Leonardo Bruni (fols. 118-150) etc.

- Un recueil de textes épistolaires ou théoriques émanant de contemporains, et notamment, la traduction latine par Leonardo Bruni de la nouvelle IV, 1 du *Décameron* (la pathétique nouvelle de Tancredi, prince de Salerne et de sa fille Ghismonda) (fols. 87v-104), des lettres de Pie II (fols. 106-106v), Alphonse d'Aragon (fols. 106v-107) et Carlo Marsuppini prédécesseur de Benedetto Accolti à la chancellerie de la Seigneurie (fols. 107-109v), le dialogue lucianesque de Maffeo Vegio *De felicitate et miseria* (87v-104), une traduction des sentences de Lycurgue et divers opuscules juridiques du chancelier de Volterra Antonio Ivani, correspondant de Ficin et de Laurent le Magnifique. Le manuscrit se clôt enfin sur deux textes de Landino : l'oraison funèbre prononcée à l'occasion de la mort de Donato Acciaiuoli le 12 octobre 1478 (fols. 185v-191v)<sup>11</sup> et notre lettre à Paolo Guinigi.

Comme on peut le constater aisément la composition de ce manuscrit, de même que le fait qu'il ait appartenu à B. Scala, ne laissent pas d'être significatifs de la portée qu'on accordait aux textes « civiques » de Landino et à cet « excursus » particulier en faveur du parti guelfe.

Si l'on prend à présent en examen le manuscrit L, on peut à nouveau faire des constatations intéressantes sur son contenu particulier.

Il s'agit également d'un manuscrit sur papier du XVe siècle écrit par plusieurs mains parmi lesquelles celle de Pietro Compagni<sup>12</sup>. Il compte 179 feuillets et contient surtout des poèmes, en particulier :

11. Ce texte reproduit par 15 manuscrits et traduit en vulgaire dans le recueil édité par Anton Francesco Doni (*Orationi diverse et nuove di eccellentissimi auttori ... con diligenza stampate e corrette*, a cura di A.F. DONI, Firenze, 1547), puis dans les différentes éditions du recueil de Francesco Sansovino *Delle orationi volgarmente scritte da molti huomini illustri de' tempi nostri*, a cura di F. SANSOVINO, 2 vol., Venise, 1562, puis 1575, 1584, 1591 et enfin Lyon, 1741. Les textes latin et vulgaire ont été republiés par M. Lentzen (Cf. M. LENTZEN, *Reden Cristoforo Landinos*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1974, p. 46-80 pour la version latine et 81-89 pour la version vulgaire).

12. Disciple de Ficin qui lui adresse une courte missive contenue dans le livre VIII de sa correspondance (cf. Marsilii FICINI, *Opera quae hactenus extitere ...*, Basileae, apud Henricpetrum, 1576, réimprimé avec une lettre de P.O. KRISTELLER et une préface de M. SANCIPRIANO, Torino, Bottega d'Erasmus, 1962, tome I, p. 864), Prieur de la Commune de Florence en 1482, puis de nouveau en 1501

- Le *Theotocon seu de vita et obitu sacratissimae V. Mariae* dédié par le dominicain Domenico di Giovanni da Corella<sup>13</sup>, professeur de théologie et commentateur de la *Comédie* au *Studio* de Florence (fols. 1-85, comportant au fol. 85v une souscription qui indique que le copiste a été P. Compagni qui a achevé son travail en 1471)

- Deux éloges funèbres tirés du recueil *Xandra* de C. Landino (l'un consacré à Carlo Marsuppini<sup>14</sup> -fols. 91-95v-, l'autre au jeune Cosimino di Giovanni de Médicis, petit-fils de Côme l'Ancien, décédé le 18 novembre 1459 à l'âge de sept ans -fols. 101-103-) et un poème adressé à Ugolino Verino attribué à Landino par Alfonso Lazzari<sup>15</sup>, mais que A. Perosa classe parmi les « *carmina dubbia* » dans son édition<sup>16</sup>, alors que P.O. Kristeller le donne comme oeuvre de Francesco Tranchedini<sup>17</sup> (fols. 106v-107).

- Un certain nombre de pièces poétiques émanant de poètes néo-latins célèbres tels que le Panormite (fol. 96r-96v)<sup>18</sup>, Carlo Marsuppini (fols. 100v-103), un éloge funèbre et deux épitaphes dédiés à Côme l'Ancien par Ugolino Verino (fols. 112-115v)<sup>19</sup>, une églogue de Naldo Naldi dédiée à Côme

13. Ce poème a été publié par G.B. Contarini dans la *Nuova Raccolta di opuscoli scientifici e filologici* d'Angelo CALOGERÀ, vols. 17-19

14. *Carmina Christophori Landini in Carolum (Marsuppinum) Aretinum*, édité par Alessandro Perosa sous le titre *Eulogium in Carolum Arretinum in Christophori LANDINI, Carmina omnia*, ex codicibus manuscriptis primum edidit A. PEROSA, Florentiae, 1939, A, III, vii, p. 103-113. L'apparat critique de cette édition permet de constater que notre manuscrit retranscrit la *forma antiquior* de cette composition.

15. A. LAZZARI, *Ugolino e Michele Verino*, Torino, 1897, p. 61; A. Lazzari édite les vers 1-10 et 25-28 de cette pièce.

16. C. LANDINI, *Ad Ugolinum Verinum* in *Carmina omnia*, op. cit., D 1, p. 178-179. On notera que cette pièce n'est transmise que par ce seul manuscrit L.

17. Le savant américain se base pour établir son attribution sur l'abréviation figurant dans la dédicace figurant dans L (*Ad Ugolinum Verinum Fr*, fol. 106v) qu'il développe en Fr(ranciscus Tranchedinus), un auteur qui apparaît par ailleurs dans L (cf. fols. 121-124 et 124v-125v). Cf. P.O. KRISTELLER, *Iter italicum*, op. cit., p. 98.

18. Il s'agit des pièces XIV et XV (*Lepidinus ab auctore quaerit cur qui semel paedicare coeperit haudquaquam desistit* et *Ad Lepidinum responsio et quare ursus cauda caret*) de l'édition récente de l'*Hermaphroditus* par Donatella Coppini qui ne semble cependant pas connaître ce témoignage de la tradition manuscrite (Antonii PANHORMITAE, *Hermaphroditus*, a cura di D. COPPINI, Roma, Bulzoni, 1990 -Humanistica, Collana diretta da R. Cardini, 10-, p. 26-27).

19. Ces pièces ont été éditées dans le volume X de la collection des *Carmina illustrium poetarum italarum*, Florentiae, p. 408-413, puis dans l'édition plus récente de la *Flametta*

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

145

l' Ancien (fols. 138-141v), l'églogue *Eritus* de B. Scala (fols. 142-145).<sup>20</sup>

- Enfin notre texte est enclavé entre des écrits en prose de nature diplomatique et oratoire : le célèbre discours de félicitation adressé à Sixte IV pour son élévation au trône de saint Pierre le 3 octobre 1471 par Donato Acciaiuoli au nom de la Seigneurie florentine (fols. 146-151), une lettre de la duchesse de Milan Bona aux Florentins rédigée par le chancelier Cicco Simonetta (fol. 159v) et un discours adressé au pape Paul II au nom de duc de Milan par Francesco Accolti d'Arezzo (fols. 164-169).

Encore une fois, on peut constater la grande cohérence structurelle de ce manuscrit qui montre par des exemples pris dans divers auteurs comment la pratique des lettres et en l'espèce de la poésie pouvait contribuer à une participation toujours plus intense et active des humanistes à la vie politique du temps.

Le troisième document **M** est également un manuscrit sur papier du XVe siècle comprenant 101 feuillets.

Son contenu est toutefois encore plus uniforme puisque mis à part des discours de Stefano Porcari (fols. 1-63v), il ne contient que des textes en prose de C. Landino, à savoir :

- La lettre en vulgaire sur le calendrier adressée le 15 mars 1460 à Francesco Baldovini (*Epistola facta per Messer Christofano Landino a Francesco di Bartolomeo Baldovini della varietà dell'anno et del bisexto et di tre spetie d'anni appresso agl'antichi*)<sup>21</sup>(fols. 64-72).

---

d'U. Verino par Luciano Mencaraglia (U. VERINI, *Flametta*, L. MENCARAGLIA edidit, Florentiae, in aedibus Leonis S. Olschki, 1940, II, li: *Eulogium in funere clarissimi viti Cosmi Medicis Patris Patriae a Senatu Populoque Florentino dicti*; lii: *Epitaphium Cosmi Medicis Patris Patriae* et liii: *Aliud epitaphium pro eodem*, p. 102-111).

20. C'est par erreur que P.O. Kristeller lui donne le titre de *Neritus* (cf. *Iter italicum*, op. cit., p. 98). Cette pièce est datée de 1481-1484 par William Welliver (*L'impero fiorentino*, Firenze, 1957, p. 117 n.1), alors que comme le fait remarquer A. Brown (*Bartolomeo Scala ...*, op. cit., p. 187 et n. 58), B. Scala y est qualifié de « *Vopiscus* » (en souvenir d'un frère plus aîné prénommé comme lui et décédé en bas âge), une épithète que l'on ne trouve en général associée à son nom que dans les années 1450-60 (A. BROWN, *Ibid.*, p. 9 n. 2). L'églogue indiquée comme autographe par A. Brown a été éditée par Gino Bottiglioni d'après une transcription d'Enrico Rostagno, alors conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque Laurentienne (et par ailleurs curateur de l'édition critique de la *Monarchia* de Dante de la *Società Dantesca Italiana* - Firenze, Bemporad, 1921-) (cf. G. BOTTIGLIONI, *La lirica latina in Firenze nella 2a metà del secolo XV*, Pisa, Nistri, 1913 -Estratto dagli « Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa », vol. XXV-, Appendice II, n° 23, p. 219-223).

21. Le texte a été récemment édité par M. Lentzen (*Studien zur Dante-Exegese ...*, op. cit., p. 211-222).

- La leçon inaugurale sur Pétrarque intitulée *Prolusione petrarchesca* par R. Cardini et datée par lui de 1467 (fols. 73r-82r)<sup>22</sup>

- La leçon inaugurale sur Dante intitulée *Prolusione dantesca* par R. Cardini et datée par lui de 1474 environ sur la base d'une comparaison avec d'autres écrits de Landino (la *Praefatio in Virgilio* de 1462<sup>23</sup> et les *Disputationes Camaldulenses* achevées en 1473<sup>24</sup>)<sup>25</sup> (fols. 82r-95v)

- Enfin, notre lettre à Paolo Guinigi (fols. 96-101).

Ce manuscrit lui aussi témoigne d'une certaine cohérence « idéologique » si l'on songe que le seul texte non landinien qu'il reproduit est constitué par les discours du célèbre conspirateur Stefano Porcari, lequel avait occupé la charge de capitaine du Peuple à Florence dans les années 1427-28 et dont les écrits oratoires (notamment des « *protesti* » traditionnellement prononcés à l'occasion de l'élection d'une nouvelle Seigneurie) sont attribués par une

22. Ce texte fondateur a d'abord été publié par Francesco Corazzini (*Miscellanea di cose inedite e rare raccolta e pubblicata da F. CORAZZINI*, Firenze, Tipografia dei F. Baracchi, 1853, p. 125-134, édition qui est reprise à quelques variantes près par Pompeo Giannantonio in P. GIANNANTONIO, *Cristoforo Landino e l'umanesimo volgare*, Napoli, Liguori, 1971, p. 137-177), puis par R. Cardini (R. CARDINI, *Cristoforo Landino e l'umanesimo volgare*, « Rassegna della Letteratura Italiana » LXII, 1968, p. 287-296 repris dans *La critica del Landino*, op. cit., p. 327-354, puis dans C. LANDINO, *Scritti critici e teorici*, op. cit., vol. I, p. 31-40; vol. II, p. 37-51). Sur le problème de la datation, on se reportera à R. CARDINI, *La critica del Landino*, op. cit., p. 113-149.

23. Cf. l'édition commentée de ce texte par R. Cardini dans C. LANDINO, *Scritti critici e teorici*, a cura di R. CARDINI Roma, Bulzoni, 1974, vol. I, p. 19-28; vol. II, p. 19-34.

24. Cf. l'édition de ce traité par Peter Lohe (C. LANDINO, *Disputationes Camaldulenses*, a cura di P. LOHE, Firenze, Sansoni, 1980). En ce qui concerne la datation, on se référera aux articles suivants :

P. LOHE, *Die Datierung der <<Disputationes Camaldulenses>> des C.L., <<Rinascimento>>* 20 (1970), p. 291-299; R. CARDINI, *La critica del Landino*, Firenze, Sansoni, 1973, p. 87-89 et 152-153.

25. Ce texte a été considéré en revanche comme plus ancien (1458) par A.M. Bandini suivi par M. Lentzen dans sa propre édition (*Cristoforo Landinos Antrittsvorlesung im Studio Fiorentino*, « Romanische Forschungen » 81, 1969, p. 60-88 repris dans IDEM, *Landinos Einführungsvorlesung zum Dantekurs in Reden Cristoforo Landinos*, op. cit., p. 9-35) et Arthur Field (*Cristoforo Landino's First Lectures on Dante*, « Renaissance Quarterly », vol. XXXIX, Spring 1986, p. 16-48). Il a été édité critiquement de façon philologiquement plus satisfaisante (cf. notamment le compte-rendu par R. Cardini de l'édition Lentzen *Per il testo della Prolusione dantesca*, « Rassegna della Letteratura Italiana » LXXXV, 1971 maintenant dans *La critica del Landino*, op. cit., p. 235-245) par R. Cardini (*La critica del Landino*, op. cit., p. 356-371 reprise dans C. LANDINO, *Scritti critici e teorici*, op. cit., vol. I, p. 43-55; commentaire : vol. II, p. 55-60).

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

147

partie de la critique à ce Buonaccorso da Montemagno<sup>26</sup> dont deux textes figuraient déjà dans le manuscrit **R** cité ci-dessus et que C. Landino cite de façon élogieuse parmi les prosateurs contemporains en langue vulgaire après Leon Battista Alberti et Matteo Palmieri dans sa *Prolusione petrarchesca*, en se référant précisément à ces « *conzioni* » prononcées par S. Porcari :

Ne è da stimare poco Bonaccorso da Montemagno in quelle conzioni le quali in laude di giustizia per antica consuetudine a tutti e' magistrati della città si fanno.<sup>27</sup>

Il nous faut à présent nous intéresser au destinataire de la lettre de C. Landino, ce Paolo Guinigi de Lucques sur lequel nous ne possédons que de très minces indications puisqu'il n'apparaît dans aucun des principaux répertoires bio-bibliographiques consacrés à l'humanisme.

Le fait que Landino le qualifie de « *maestro* » semblerait indiquer qu'il s'agissait d'un enseignant de niveau élémentaire ou secondaire, ce qui pour-

26. Les discours de S. Porcari sont attribués à Buonaccorso dans l'édition de Giovanni Battista Carlo Giulari (*Prose del giovane Buonaccorso da Montemagno*, Bologna, Romagnoli-Dall'Acqua, 1874 récemment réimprimé Bologna, Forni, 1968), tandis que Massimo Miglio défend la thèse de leur appartenance au tribun romain (M. MIGLIO, « *Viva la libertà et popolo de Roma* ». *Oratoria e politica : Stefano Porcari in Paleographica Diplomatica et Archivistica : Studi in onore di Giulio Battelli*, Roma, Edizioni di Storia e letteratura, 1979, vol. I, p. 381-425).

En tout état de cause, on peut relever avec R. Cardini (cf. C. LANDINO, *Scritti critici e teorici*, op. cit., vol. II, p.44) que deux manuscrits des discours de Porcari (le *Magliabechiano* IX 136 de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence et le *Vaticanus Chisianus* L VI 230 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane) en attribuent certains à la plume de Buonaccorso.

27. C. LANDINO, *Prolusione petrarchesca* in *Scritti critici e teorici*, vol. I, p. 36, lignes 7-9. Dans son commentaire du très célèbre *Proemio* au commentaire de la *Divine Comédie* de 1481 (C. LANDINO, *Proemio al commento dantesco* in *Scritti critici e teorici*, vol. II, p. 205), R. Cardini fait opportunément remarquer que dans le passage correspondant à l'histoire de la littérature contemporaine en langue vulgaire, Landino omet désormais les noms de M. Palmieri, Buonaccorso da Montemagno, Leonardo Dati et Leonardo Bruni, ce qui témoigne d'une évolution considérable dans les critères idéologiques et politiques qui sous-tendent la théorie critique landinienne : de l'humanisme civil des années 1450-60 à l'élitisme raffiné d'un néo-platonisme de cour propre aux dernières années du règne du Magnifique.

Sur ce point, on se reportera également à R. CARDINI, *La critica del Landino*, op. cit., p. 222-223.

Pour le genre de la « *protestatio de iustitia* », on se reportera à l'article d'Emilio Santini (E. SANTINI, *La « protestatio de iustitia » nella Firenze medicea del secolo XV*, « *Rinascimento* » X, 1, 1959, p. 33-106).

rait expliquer le ton quelque peu condescendant utilisé à son égard par un correspondant qui, en 1472, avait déjà derrière lui une carrière assez longue d'enseignant universitaire.<sup>28</sup>

Il est vraisemblable également qu'il appartînt au clergé dans la mesure où Landino fait allusion à ses prêches dès le début de la lettre (« *Intesi da molti che riprendendo tu nelle tue prediche le secte ...* »<sup>29</sup>) et qu'un peu plus loin, il est qualifié de « *reverendo padre* » et d'« *huomo ... molto religioso* »<sup>30</sup>

Il est certainement issu, comme l'indique son patronyme, de cette famille dirigeante de la ville de Lucques dont le représentant le plus connu est son homonyme, Paolo Guinigi qui fut le seigneur de cette cité au début du XVe siècle (1400-1430) durant les vicissitudes de la guerre florentino-milanaise et qui est connu par ailleurs comme mécène et amateur de littérature classique<sup>31</sup> avec lequel pourtant il faut se garder de le confondre pour des raisons biographiques et chronologiques évidentes<sup>32</sup>.

L'histoire tourmentée et complexe des relations conflictuelles entre Florence et Lucques après la chute du régime de Paolo Guinigi en 1430, fait en

28. Pour les vicissitudes qui marquèrent l'obtention de la chaire de rhétorique et de poétique du *Studio* de Florence en 1458 par Landino, nous renvoyons à notre étude « *Scriptor in cathedra* » : *Les cours inauguraux de Cristoforo Landino au «Studio» de Florence (1458-1474)* in *L'écrivain face à son public en France et en Italie à la Renaissance*, Actes du Colloque International de Tours (4-6 décembre 1986), Etudes réunies et présentées par Charles Adelin FIORATO et Jean-Claude MARGOLIN, Paris, J. Vrin, 1989 (De Pétrarque à Descartes, LIII), p. 107-125.

29. M. LENTZEN, *Studien* ..., op. cit., p. 260; cf. notre Appendice ci-dessous p. 1.3.

30. *Ibid.*, p.260 ; Appendice, p. lignes 18 et 20-21.

31. Ce Paolo Guinigi possédait en effet une bibliothèque importante qui fut dispersée après sa destitution en 1430 par une conjuration et son emprisonnement à Pavie où il mourut en 1432. Sur ce point, cf. Gustavo VINAY, *L'Umanesimo subalpino nel secolo XV*, Torino, 1935 (Biblioteca della Società Storica Subalpina, CXLVIII), p. 29.

Sur le régime de P. Guinigi, outre les *Croniche* du nouvelliste Giovanni Sercambi (G. SERCAMBI, *Croniche*, a cura di S. BONGI, 3vol., Roma, Istituto Storico Italiano, 1892-1893), on se reportera au récent article de Franca RAGONE, *Paolo Guinigi, i suoi collaboratori e i suoi nemici. L'emergere di nuovi ruoli politici in una corte toscana*, « Momus » n° 1 (1994), p. 7-25

32. C'est ce que fait cependant l'index de l'*Iter italicum* de P.O. Kristeller en confondant les références manuscrites au *maestro* Paolo Guinigi dont il est question ici (cf. les manuscrits **R, L, M** analysés ci-dessus) avec celles qui concernent l'homme politique homonyme décédé quatre décennies auparavant. C'est ainsi que dans le vol. I déjà cité de cet ouvrage (pages 193 et 262) il est en effet question d'un épitomé de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien dédié par l'humaniste génois Lodovico de' Guasti au premier Paolo Guinigi vers 1422 transmis par deux manuscrits conservés respectivement à la *Biblioteca Riccardiana* de Florence (ms. *Riccardiano*

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

149

outre de la lettre de Landino un document historique d'une certaine importance.

Après 1430, la ville de Lucques fut en effet l'objet de complot et de conjurations en 1437 et en 1460 derrière lesquels il n'est pas difficile de discerner la politique d'hégémonie florentine sur la Toscane poursuivie avec constance et habileté par Côme à travers son alliance avec Francesco Sforza<sup>33</sup>

Après avoir exploré l'environnement intellectuel du document que nous présentons, nous nous proposons à présent d'en analyser quelques aspects.

\* \* \*

Une des premières remarques que l'on peut faire sur le texte vulgaire de la lettre<sup>34</sup> porte sur le réalisme avec lequel est décrit le rôle de soupape d'échappement désormais joué par la « *Parte* » qui permettait à de nombreux magnats d'occuper des fonctions honorifiques et d'éviter ainsi d'avoir à se considérer comme étrangers à la cité : « *Molti cittadini coi suoi magistrati*

---

594) et le second à la *Biblioteca Governativa* de Lucques (ms. 3123 provenant de la *Biblioteca Palatina* de Parme où il avait la cote *Pal.410*, cf. P.O. KRISTELLER, *Iter italicum*. Vol. II. Italy. Orvieto to Volterra, London-Leiden, Warburg Institute-J. Brill, 1977, p. 36).

Sur cet épitomé et sur Lodovico de' Guasti, cf. le résumé de Charles G. Nauert, Jr. (*Caius Plinius secundus* in *Catalogus translationum et commentariorum: Mediaeval and Renaissance Latin Translations and Commentaries*, vol IV, Editor in chief : F. Edward CRANZ, Associate editor : P.O. KRISTELLER, vol. IV Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1980, p. 297-422 : 323-325).

33. Sur les divers aspects de l'histoire politique et économique de Lucques à cette époque, on se reportera à l'étude très complète de M.E. Bratchel (M.E. BRATCHEL, *Lucca 1430-1494: The Reconstruction of an Italian City-Republic*, Oxford, Clarendon Press, 1995, en particulier pages 42-43). En revanche, on ne trouve pas trace du Paolo Guinigi auquel est adressée la lettre de Landino dans l'arbre généalogique de la famille qui est fourni par M.E. Bratchel à la page 57 de son ouvrage.

34. Pour des raisons de place, nous fonderons notre analyse sur la version vulgaire, réservant à une autre occasion une comparaison avec la version latine de la lettre.

Il ne semble pas possible de distinguer un ordre de priorité chronologique de succession entre les deux versions comme c'est le cas pour d'autres écrits landiniens qui nous ont été conservés dans les deux langues comme la célèbre oraison funèbre pour Donato Acciaiuoli.

Sur ce point, cf. Mario SANTORO, *Cristoforo Landino e il volgare*, « *Giornale Storico della Letteratura Italiana* » 71 (1954), p. 501-547 : 528 n. 1.

*consola, e' quali senza quegli si stimerebbero forestieri>><sup>35</sup>*

Cette insistance sur le rôle de « pompier social » jouée par l'institution pourrait être motivée par le fait qu'à l'époque où la lettre a été écrite (mars 1472), les manœuvres contre elle s'étaient intensifiées.

Quelques mois auparavant, le 13 septembre 1471, un nouveau coup avait en effet été porté à son existence indépendante par la *Balia* élue au mois de juillet précédent et qui avait créé une commission de cinq membres chargées d'en inventorier et d'en liquider les biens au profit du « *Monte* ». <sup>36</sup>

Même si la nouvelle institution n'aura qu'une vie très éphémère, il est significatif qu'en mars 1472 Landino adresse à ce *maestro* Paolo Guinigi da Lucca cette lettre qui, à l'évidence, vise moins à répondre à la polémique qui ne nous est pas parvenue dans laquelle ce personnage obscur avait vraisemblablement mis sur le même plan les responsabilités des guelfes et des gibelins dans les luttes de factions qui avaient ensanglanté l'Italie, qu'à affirmer l'utilité sociale et l'autosuffisance financière de la « *Parte* » en ayant recours à des arguments diamétralement opposés à ceux que les milieux médicéens mettaient en avant pour justifier, sinon sa suppression, du moins sa marginalisation.

La mesure instituée le 13 septembre prévoyait en effet de vendre les biens immeubles de la « *Parte* » et du tribunal de commerce la « *Mercanzia* » à des citoyens « *sopportanti* » c'est-à-dire « imposables » afin de fonder un nouveau « *Monte de' Castellani e Provigionati* » destiné à faire face aux dépenses nécessitées par la défense de la cité :

Examinato ... quante sono le spese del nostro comune ... perché solo i castellani et i provigionati aggiungono a fl. xxviii mila l'anno ... è necessario ordinare uno nuovo monte, che

35. M. LENTZEN, *Landinos Brief an Paolo Guinigi* in *Studien zur Dante-Exegese* ..., op. cit., p. 263; Appendice p. lignes 108-109). On peut noter que cette indication n'apparaît pas dans la version latine qui se contente de décrire le rôle d'assistance que la « *Parte* » joue à l'égard de nombreux citoyens : « *Suo alitur haec domus, a nullo arripit, nullum defraudat et qui sibi inserviunt, suo aere alit, ut plurimos homines cum uxoribus, cum liberis, quo elemonisae loco haberi potest, sustentet, urbem pluribus rebus honorat atque exornat.* » (*[Cristophori Landini Magistro Paulo Lucensi]* in *Landinos Brief* ..., cit., p. 266; Appendice p. lignes 108-110).

36. Pour l'histoire de la « *Parte* » nous sommes entièrement redevable à l'article fondamental d'A. Brown (A. BROWN, *The Guelf party in 15<sup>th</sup> Century Florence*, « *Rinascimento* »XX, 1980, p. 41-86 repris dans EADEM, *The Medici in Florence. The exercise and language of power*, Firenze-Perth, Leo S. Olschki-University of Western Australia, 1992 - *Italian Medieval and Renaissance Studies*, 3 -, p. 103-150, chapitre dont nous tirons nos citations). ASF *Balia* 31, fols. 51v-53v cité par A. BROWN, *The Medici in Florence* ..., op. cit., p. 130 n.98.

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

151

si chiami Monte de' Chastellani e provigionati et sia come il Monte della Mensa, il quale paga l'anno gia xviii mila di fiorini in circa ... bisognando uno principio almeno di xl o cinquanta migliaia di fiorini contanti ... è necessario venire a tale provvedimento ... et questo è ordinare il governo della Parte Guelfa e della Casa della Merchantia et provvedere alle spese vi resteranno necessarie per buono modo, et i loro beni immobili vendere a cittadini sopportanti, di che ne crescerà la graveza et il ritracto convertire in crediti di monte di sopportanti et principiare decto nuovo monte ...<sup>37</sup>

C'est bien à ces considérations de type budgétaire et gestionnaire, que semble faire écho Landino lorsqu'il revient de manière quelque peu insistante sur le rôle économique, social et militaire (cf. dans l'Appendice ci-joint p. 1.103 l'allusion aux dépenses investies dans les « *publici navigii* »<sup>38</sup>) éminent de la « *Parte* » qui loin de peser en quoi que ce soit selon lui sur les finances publiques rend d'éminents services aux citoyens et à l'état :

... colle sue riccheze, le quali già furono molte, et spesse volte alla republicha sovenne la Guelfa parte, et in verso de' poveri sempre è stata liberalissima, et in questi tempi gran parte ne' publici navigii se ne spende, et tanto gli rimane, quanto alle spese necessarie basti, et nientedimeno se alchuna chosa avanza, piasosamente si dispensa. Vive del suo questa inclita casa, ad nessuno togle, niuno offende, a molti giova, et quegli, che la servono, colle sue entrate pagha, in forma che molti huomini con le mogle et con e' figliuoli sostenta, la città in molte cose honora, per lei l'amicitia di molti principi et popoli si mantiene.<sup>39</sup>

Pour le reste, on peut constater que l'argumentation de la lettre est assez convenue et procède d'une rhétorique traditionnelle.

Après avoir apparemment félicité son adversaire de son opposition aux factions et aux divisions du corps social en s'appuyant sur deux citations néo-

37. ASF, *Balia* 31, fols. 51v-52v (13 septembre 1471) cité par A. BROWN, *The Medici in Florence ...*, op. cit., p. 130 n. 99.

38. C'est dans les années 1459-60, qu'au terme de manoeuvres infructueuses tentées par le pouvoir médicéen pour supprimer la *Parte*, furent dévolues à ses Capitaines les fonctions qui étaient celles des *Consoli del Mare* (sur cette magistrature, cf. M. MALLETT, *The Sea Consuls of Florence in the 15<sup>th</sup> Century*, <<Papers of the British School at Rome>>, XXVII, 1959 et IDEM, *The Florentine Galleys in the 15<sup>th</sup> century*, Oxford, Clarendon Press, 1967, et plus récemment Guidubaldo GUIDI, *Il governo della città-repubblica di Firenze del primo Quattrocento* (Biblioteca Storica Toscana a cura della Deputazione Toscana di Storia Patria, XX), vol. II *Gli Istituti <<di dentro>> che componevano il governo di Firenze nel 1415*, Firenze, Olschki, 1951, p. 346-347) chargés d'expédier les affaires maritimes (cf. A. BROWN, *The Medici in Florence*, op. cit., p. 117-124.

39. M. LENTZEN, *Studien ...*, op. cit., p. 263.

testamentaires (saint Luc et saint Paul) et une allusion classique (Salluste),<sup>40</sup> Landino lance son attaque sur le terrain de la logique formelle en montrant par l'exemple biblique de Lucifer et des anges déchus que la déploration de tout schisme n'entraîne nullement qu'il faille considérer comme également condamnables les deux parties en présence, alors que l'une se range du côté du Bien, tandis que l'autre choisit l'orgueil et le Mal.

Cette attitude en effet aboutirait à mettre sur le même plan les Bons et les Méchants et à accepter en définitive le triomphe de la corruption et du Mal.

Une fois démontré le caractère intenable d'une dénonciation indiscriminée et *a priori* des factions, Landino retrace brièvement l'origine de la formation des guelfes et des gibelins en Italie, qu'il fait remonter de façon erronée à la révolte de l'Empereur Frédéric 1er Barberousse contre la Papauté sans tenir compte du fait pourtant bien connu des chroniqueurs dont il s'inspire en général, de l'antériorité de la rivalité séculaire entre les Papes et les Empereurs<sup>41</sup>.

A titre de comparaison, on peut examiner le développement beaucoup plus réaliste et mesurée (malgré une adhésion identique aux principes de l'idéologie guelfe) que nous donne Leonardo Bruni au premier livre de ses *Historiarum Florentini populi libri XII* que nous citons ici dans la traduction du contemporain et ami de Landino Donato Acciaiuoli :

... quello imperio che nella persona di Carlo Magno fu fondato per la conservazione della chiesa e finalmente ridocto nella magna hebbe spesse volte tali successori che pareo che

40. Ces références sont fournies par Lentzen dans son édition de la version latine de la lettre (*Studien*, op. cit., p. 264) : il s'agit de Luc, 11, 17 (« *omne regnum in se ipsum divisum desolatur / et domus supra domum cadet* » cf. Appendice p., lignes 7-8; passage correspondant dans la version latine : « *Omne regnum in se divisum desolabitur et domus supra domum cadet* »), de la première épître aux Corinthiens de saint Paul 13,1-3 (« *si linguis hominum loquar et angelorum / caritatem autem non habeam / factus sum velut aes sonans aut cymbalum tinniens / et si habuero prophetiam / et noverim mysteria omnia et omnem scientiam / et habuero omnem fidem it ut montes transferam / caritatem autem non habuero / nihil sum / et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas / et si tradidero corpus meum ut ardeam / caritatem autem non habuero / nihil mihi prodest* »; passage condensé ainsi dans la version latine : « *caritas, sine qua, si omnes habuerit, se nihil esse fateatur Apostolus* ») et enfin du *De bello Jugurthino* 10, 6 (« *Nam concordia parvae res crescunt, discordia maxumae dilabuntur* »; passage correspondant dans la version latine : « *Quod notissimum auctoritate quoque Salustii esse possit, quod quemadmodum concordia parvae res crescunt, sic etiam magna discordia dilabuntur.* »

41. On peut s'étonner par exemple que la figure de la comtesse de Toscane Mathilde (dûment évoquée par Giovanni Villani, *Nuova Cronica*, V, XXI) et héroïne quasi légendaire de la lutte entre Grégoire VII et Henri IV, ne soit pas évoquée ici par Landino.

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

153

nessuna altra cosa havessino a fare in loro vita se non a perseguitare e scacciare e pontefici di Roma in tal forma che donde era derivata dal principio la difesa della chiesa, pareva che dipoi nasciessi la persecutione. Ma le loro cagioni delle loro discordie erano che alcune giuriditioni ecclesiastiche i pontefici volevano mantenere, e coloro secondo l'antica licentia usurpare.<sup>42</sup>

Ayant parlé des guelfes et des gibelins en général, il passe à l'examen de l'histoire et de l'action de ces sectes à Florence en ne mentionnant pas l'évènement considéré unanimement par tous les chroniqueurs comme fondateur des guerres civiles florentines, que fut l'assassinat de Buondelmonte Buondelmonti en 1216 par les Uberti, scellé selon Dante par les mots fatidiques attribués à une figure emblématique de semeur de discordes, Mosca Lamberti<sup>43</sup>.

Il rappelle en revanche la position glorieuse que la diaspora guelfe sut conquérir, après le désastre de Montaperti, dans les villes « étrangères » de Bologne, Parme et Reggio, puis la victoire de Bénévent en 1266 qui scella le sort des Hohenstaufen et la victoire définitive des guelfes à Florence et enfin la remise solennelle aux guelfes florentins de leurs enseignes ainsi que la concession de toute une série de privilèges par le Pape Clément IV devant le collège de ses cardinaux.

---

42. Nous citons d'après l'édition *princeps* incunable (qui comprend aussi la traduction italienne des *Historiae Florentini populi* de Poggio Bracciolini exécutée par son fils Jacopo) récemment reproduite (*Historia del Popolo Fiorentino composta da messer Lionardo Aretino in latino e tradotta in lingua tosca da Donato Acciaiuoli*, Venezia, Iacomo de Rossi [Jacques Le Rouge], 12 février 1476 in L. BRUNI-P. BRACCIOLINI, *Storie Fiorentine*, Presentazione di Eugenio Garin, Biblioteca della Città di Arezzo, [Grafiche Calosci, Cortona], 1984, f. b8. En ce qui concerne les critères de transcription, nous suivons la pratique habituelle s'agissant de la transcription d'éditions anciennes, en limitant nos interventions sur le texte au développement des abréviations typographiques et à l'introduction d'une ponctuation et d'un usage des accents et des majuscules conforme à la pratique actuelle.

43. Cf. *Enfer*, XXVIII, 106-107 « ...<< Ricordera'ti anche del Mosca, / che disse, lasso!, << capo ha cosa fatta », / che fu mal seme per la gente tosca. » « Il faut remarquer en revanche que dans le commentaire correspondant à ce passage, ainsi que dans celui de *Paradis*, XVI, 136-147, Landino donne force détails non seulement sur l'épisode, mais sur la liste des familles guelfes et gibelines de l'époque et sur leur sextier de résidence en faisant également allusion à la situation contemporaine sur laquelle son poste de secrétaire de la *Parte* lui permettait sans doute d'avoir des renseignements de première main.

A propos de l'assassinat en lui-même, on notera aussi que le guelfisme de Landino semble se teinter de quelques considérations humanitaires : « *Questa uccisione adunque, benché paresse che lo sdegno fussi giusto, nientedimeno hebbe più superbia e crudeltà che non si gli conveniva in una repubblica libera, e fu cagione della divisione della città* » (Nous citons d'après le texte de l'édition *princeps* incunable C. LANDINO, *Comento sopra la Comedia*, Firenze, Niccolò della Magna, 1481, f. Fii. Pour les critères de transcription, cf. la note ci-dessus).

En ce qui concerne la remise aux guelfes par le Pape de l'étendard qui deviendra l'emblème officiel de la *Parte* (« *a quegli le proprie insegne donò, le quali sono un'aquila rossa sopra un verde drago* », p. lignes 66-67) que Landino situe après la bataille de Bénévent, alors que chez Bruni l'entrevue entre les ambassadeurs guelfes et le Pape au cours de laquelle ce dernier accorde à ses partisans florentins le privilège de reprendre ses propres armes, est antérieure à la défaite de Manfred.<sup>44</sup>

Le paragraphe suivant est consacré à une exaltation sans nuance du rôle « civique » joué par les guelfes après leur retour à Florence le jour de Pâques (17 avril) 1267, cinquante-deux ans jour pour jour comme le fait remarquer G. Villani après l'assassinat de Buondelmonte, à la suite des cavaliers français de Guy de Montfort au service de Charles d'Anjou.<sup>45</sup>

En célébrant cet événement, Landino insiste sur la clémence des vainqueurs, qui après s'être installés dans le Palais qu'ils occupent encore à son époque de la via delle Terme,<sup>46</sup> ont d'abord réprimé la fureur vengeresse des gibelins, puis usé de clémence envers ceux qui voulurent bien faire amende honorable.

Bien entendu la réalité historique est très différente et la fortune considérable dont jouissait la *Parte* au XV<sup>e</sup> siècle et qui suscitait tant la cupidité du pouvoir médicéen et expliquait les tentatives multiples faites pour la réformer, voire la supprimer, avait été bâtie sur la spoliation systématique des biens des gibelins exilés ou tués.

A cet égard, l'historien français de Florence François-Tommy Perrens évoque un parallèle historique avec la confiscation des biens des émigrés pen-

44. L. BRUNI, *Historia del Popolo Fiorentino* ..., op. cit., f. d4v : « [Clemente] Rispuose agli imbasciatori che l'offerte loro acceptava volentieri e le loro recomandigie sommamente gli sarebbono a cuore. E dipoi gli confortò a fare opere eccellenti e degne e finalmente per fargli più ardenti alla parte sua donò loro l'arme della sua propria casa, la quale arme è un'aquila rossa con uno dracone socto piè di colore giallo o vogliamo dire di colore di cera. Questo tale segno ed arme ricevuto allora da papa Clemente ritengono ancora oggi e capitani della parte guelfa el qual magistrato fu ordinato nella città dopo la tornata di guelfi »

45. « ... re Carlo ... mandò il conte Guido di Monforte con VIIIc cavalieri franceschi; e giunse in Firenze il dì della Pasqua di Rosoresso, gli anni di Cristo MCCLXVII...E puossi notare in questa cacciata de' Ghibellini che fu in quello medesimo dì di Pasqua di Risoresso ch'eglino aveano commesso il micido di messere Bondelmonte de' Bondelmonti, onde si scoprirono le parti in Firenze, e se ne guastò la città; e parve che fosse giudicio d'Iddio, che mai poi non tornarono inn-istato. » G. VILLANI, *Nuova Cronica*, VIII, xv, a cura di Giuseppe PORTA, Fondazione Pietro Bembo (Biblioteca di Scrittori Italiani), Parma, Ugo Guanda, vol. I, 1990, p. 438.

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

155

dant la Révolution française qui fut un des principaux obstacles au retour de l'ancien régime après 1815.<sup>47</sup>

La conclusion de cette péroration porte, comme on l'a vu, sur le rôle que jouait la *Parte* comme organisation de bienfaisance auprès des veuves et des orphelins et sur la belle unanimité qui règnerait à présent à Florence réconciliée sous l'étendard des guelfes pour la défense de la Papauté et de la liberté.

\* \* \*

Malgré les attaques dont elle continua à être l'objet de la part du pouvoir, la *Parte* survécut jusqu'en 1769, comme un organisme d'état, désormais sans pouvoir réel, mais chargé successivement au cours des années et des changements de régimes et de souverains des affaires maritimes (1481), des poids et mesures (1497), de l'entretien des Tours (1549).

Mais c'est précisément en juillet 1481, à un mois de la publication du grand commentaire de la *Divine Comédie* par Landino, où le commentateur, malgré son admiration pour Dante continuait à opposer aux invectives du poète une parfaite orthodoxie guelfe<sup>48</sup>, qu'une commission de 17 réformateurs dont faisait partie Laurent de Médicis réussit à imposer, censément pour faire face aux dépenses de guerre, la mise en vente de biens appartenant à la *Parte* à des citoyens imposables (*sopportanti*)<sup>49</sup>.

---

46. Sur cette résidence somptueuse de la *Parte* qui fut agrandie en partie par Brunelleschi comprenait une *Sala grande* dont les fresques étaient attribuées à Giotto. La *parte* avait également commissionné un des tabernacles de l'oratoire d'*Orsanmichele* orné d'un bronze représentant le saint angevin saint Louis de Toulouse, oeuvre de Donatello, conservé aujourd'hui au Musée de l'Oeuvre de Santa Croce. Sur ces points, cf. A. BROWN, <<The Guelph Party in Fifteenth Century Florence>>, in *The Medici in Florence*, op. cit., p. 106-108, 111-113 et l'appendice qui reproduit l'inventaire établi en 1431 des biens de la *Parte*, p.143-150. Sur les rapports de la *Parte* avec les artistes, cf. Diane FINIELLO ZERVAS, *The Parte Guelfa, Brunelleschi and Donatello*, Locust Valley, 1987.

47. F-T. PERRENS, *Histoire de Florence*, Paris, Hachette, tome second, 1877, p. 101 n. 1

48. On citera parmi de nombreux exemples ce commentaire à *Purgatoire* VI, 91 et suivants où Dante lance sa fameuse invective contre l'Italie et les papes : »*E in questo vuol riprendere e' guelfi, e' quali ottimamente si possono scusare, perché non per insurgere contro allo 'mperio, ma per difendere la libertà della loro patria, la quale e' ghibellini, col favore deegl'imperatori volevano con tyranica superbia occupare, e per difendere la sacra maestà della sedia apostolica s'opponono alle 'ngiuste armi loro* » C. LANDINO, *Comento sopra la Comedia*, 1481, op. cit.

49. Cf. A. BROWN, <<<The Guelph Party in Fifteenth Century Florence>> in *The Medici in*

Le petit texte que nous venons d'analyser, s'il ne brille ni par l'originalité ni par la profondeur de son contenu, nous permet néanmoins d'illustrer deux réalités historiques que le légitime souci de synthèse et de clarté des historiens contribue quelques fois à occulter : d'abord, la complexité des liens qui unissent le pouvoir à ses intellectuels organiques et qui ne sont jamais réductibles à un pur et simple alignement des seconds sur les positions du premier. Ensuite, la possibilité de survie d'une idéologie fondatrice bien au-delà de la période historique où elle a pu être pleinement fonctionnelle.

De cette dernière éventualité, les dernières décennies de notre millénaire nous ont fourni des exemples multiples et parfois très proches, mais les énoncer nous entraînerait trop loin de la Florence médiévale et renaissante.

**Frank LA BRASCA**

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

157

### APPENDICE

TEXTE VULGAIRE DE LA LETTRE DE CRISTOFORO LANDINO A  
PAOLO GUINIGI DA LUCCA DE MARS 1471 EN DEFENSE DE LA  
«PARTE» GUELFA.<sup>50</sup>

*[Messer Christophoro Landino a maestro Paolo Guinigi da Lucha S. dice,  
fatta del mese di marzo MCCCCLXXI.]*

Intesi da molti che riprendendo tu nelle tue prediche le secte, le quali nelle città per seditioni e gare di cittadini nascono, etiam la parte de' Guelfi acerbamente damnasti, il perché se cerchi spegnere nelle republiche non solamente le discordie civili, ma etiam le vestigie di quelle, commendo sommamente el tuo buon proposito, perché è proprio officio di chi predica lo evangelio, da quello non si partire, nel quale l'auctore della nostra salute afferma che ogni regno diviso in sé rimarrà dissoluto et l'una sopra l'altra casa caderà. Preteera dovendo noi sopra ogni altra virtù amare la carità, senza la quale etiam che tutte l'altre virtù possedessi nientedimeno confessa l'apostolo niente essere, chi non vede nessuna cosa essere tanto contro alla carità quanto la discordia e maxime<sup>51</sup> tra e' cittadini? Il che può essere notissimo et per l'auctorità di Salustio affermando lui, che come per la concordia le cose piccole crescono, così per la discordia le grandi rovinano; per la qual cosa che tu habbi in abominatione<sup>52</sup> le parti e le sette nelle republiche lodo, come ho detto, el proposito et il consiglio tuo, ma che vituperi la parte de' Guelphi mi duole assai, reverendo padre, che tu sia male informato di quello, il che se ti fusse manifesto non

50. Nous reproduisons ici l'édition de M. Lentzen précédemment citée qui est fondée sur le seul manuscrit conservé de ce texte : M en n'introduisant que des modifications mineures de graphie (réduction de *ch* et *gh* à *c*, *g* devant *a*, *o*, *u*, de la conjonction *et* à *e* ou *ed* devant voyelle; introduction du *i* diacritique du groupe *gl* devant *a*, *o*, *u*, rétablissement du graphème *h* dans la forme ambiguë du verbe avoir *anno*, cf. ligne ci-dessous ) et de légères corrections indiquées dans l'apparat portant sur le texte et la ponctuation.

51. « maxima » Lentzen. N.B.: On retrouve la même forme erronée dans l'édition de la leçon inaugurale de Landino sur la *Divine Comédie* éditée par Lentzen (« Romanische Forschungen » 80, 1968, p. 530-539 : 534, ligne 14), cf. la recension de cette édition par R. Cardini (« Rassegna della Letteratura Italiana » 74, 1970, p. 467-68 repris dans « Orazione dedicatoria del commento dantesco » in *La critica del Landino*, Firenze, Sansoni, 1974, p. 372-382 : 373 et 376, l. 2).

52. « innabominatione » Lentzen.

dubito<sup>53</sup> che essendo tu huomo veramente buono et di somma doctrina ornato e molto religioso,<sup>54</sup> saresti di diversa opinione.

Tu damni quella cosa, della quale se l'origine, se il progresso, se il fine ti fussi noto con ogni generatione di lodo alzeresti al cielo. Tu di' che in una republica non debbono essere diverse parti, il che io volentieri ti confermo. Ma non per questo ti concedo, che ogni parte meriti d'essere damnata. Divisesi già el cielo e due parti si feciono degl'angeli, l'una al suo creatore acostandosi, l'altra con somma impietà contra quello per Lucifero combattendo. Addunque quivi furono due parti, et nientedimeno non meritorono amendue essere damnate, ma una solamente, imperoché ogni volta che co' buoni si mescolano e' rei tra loro nessuna conspiratione, nessuna concordia può essere. Ma come sai tra questi e quegli è gran chaos, e non per questo errano e' buoni, se contra agl'impii si levano, e havendo spesse volte indarno temptato fargli buoni non sono ripresi se finalmente<sup>55</sup> gli dispergono, perché tutti e' savi approvono, che la piaga incancerita et inmedicabile richiede el ferro, accioché si tagli quella parte la quale, se rimanessi, <sup>56</sup>corromperebbe l'altre.

Ma ritorno a' Guelfi ed in brieve parole udirai l'origine loro. Fu un tempo, nel quale la crudele ed impia caasa de' Barbarossi, la quale lo imperio non reggieva ma opprimeva, si levò contra Idio ed il suo Christo, el proposito della quale era l'apostolica sedia ed il successore di Piero e vicario d'Idio mandare in ultimo exterminio, in forma che e' sommi pontefici di que' tempi furono constrecti pigliare le piatosi armi contro la dispiatata e crudelissima tyrannide e colla forza riprimere la forza. In questi tempi, come el più delle volte interviene nelle cose humane, tutta Italia in due parti si divise, l'una al sommo pontefice, l'altra al falso Cesare favoreggiando. Imperoché essendo in tutte le città di Italia molti per richeza, nobiltà di sangue e seguito superbi, e' quali molto più la pecunia che la libertà amavano, facilmente si persuasono potere con favore dello 'mperadore occupare la tyrannide nella loro patria, et in questo messono ogni lor cura et chiamoronsi Ghibellini. Un'altra parte d'huomini era, e' quali desideravano, che e nelle loro repubbliche vivessi la giustizia e la equità e nessuno più che leggi potessi, e nella catolica ecclesia el principato e somma potestà fussi nel vicario d'Idio. Questi con ogni industria et forza la volontà del sommo pontefice seguitarono et furono e' Guelfi chiamati.

Ma lasciando gl'altri al presente solo de' Fiorentini tractaremo. Questi addunque da crudeltà e perfidia de'Ghibellini cacciati dall'antica patria con gran

53. « non dubito, » Lentzen.

54. « religioso saresti » Lentzen.

55. « non sono ripresi, se finalmente » Lentzen

Echos du Moyen Age à la Renaissance : une lettre pro-guelfe  
de C. Landino

159

prudenza et francheza d'animo la loro adversa fortuna vinsono; lascio quante nobili pruove in Bologna, quante in Parma, quante in Reggio feciono, ma finalmente in Puglia bene apunto d'arme et di cavagli arrivorono, dove cogli exerciti del pontefice accozati potissima cagione furono col senno et colla spada, che Manfredi inimico di Christo e del grembo della chiesa chacciato, insieme con tutto l'exercito perisse et tutta l'apostolica sedia l'antica sua dignità et iurisdictione ricuperassi, la qual cosa tanto grato fu al sommo pontefice, el quale era Clemente, che nella presenza del collegio de' cardinali con somme ed immortali laude commendò e' Fiorentini Guelfi ed a quegli le proprie insegne donò, le quali sono un' aquila rossa sopra un verde drago; concesse loro molti privilegii; volle che la parte de' Guelfi fussi chiamata catolica e christianissima.

Hai addunque l'origine della cosa, nella quale dimmi, priegoti, che vedi che sia da riprehendere. E certamente, che cosa più eccellente o più grata a Dio poteron fare? Imperoché havendo l'huomo due patrie, una Hierusalem città superna onde nasce l'anima, la imagine della qual patria habbiamo in terra la sedia apostolica, et l'altra terrena, dalla quale habbiamo el corpo e tutti e' beni corporali, ed essendo noi tenuti per l'una et per l'altra patria bisognando mettere la vita, chi non sa quanto sangue per la difensione della libertà et della apostolica sedia et della loro republica sparsono e' Fiorentini Guelfi, in forma che tutti e' Guelfi che virilmente combattendo nella battaglia morirono, benemeriti martiri si possono chiamare? Ma procediamo avanti. Tornorono con sommo triumpho in Firenze e' Guelfi, e la patria già più anni oppressa da crudel tyrannide nella pristina libertà ridussono, e, costituito el domicilio dove e' capitani de' Guelfi facessino residentia<sup>57</sup>, la rabbia de' Ghibellini ripressono. Molti di quegli, che maggior delicti havean commesso, furono dannati, ma con somma clementia et maravigliosa mansuetudine, imperoché excepto e' capi e principi di quella secta, e' quali erono stati crudelissimi a tutti gl'altri, infra pochi anni fu perdonata ogni colpa, ed a poco a poco con successo di tempo non solamente nella città richiamati, ma ancora a' magistrati et all'altre publiche honoranze assumpti, in forma che ne' nostri tempi nessuno per Ghibellino è conosciuto, ma tutti nel grembo de' Guelfi ricevuti di tutte le dignità insieme con quelli partecipano; imperoché sempre observò questa inclita parte quello che<sup>58</sup> per somma laude a' Romani Virgilio attribuisce, il che è in somma perdonare a chi si sottomette e con franco animo

56. « quella parte, laquale se rimanessi corromperebbe l'altre »Lentzen

57. « et costituito el domicilio, dove e' capitani de' Guelfi facessino residentia » Lentzen

58. « quello, che » Lentzen

levarsi contro a' superbi<sup>59</sup>.

Potrei molte altre cose riferire de' loro optimi instituti, ma questo è tra e' primi, che qualunque magistrato piglia, con solemne sacramento giura, che l'apostolica sedia sempre haranno in reverentia, le vedove et pupulli et tutti gl'huomini men potenti difenderanno, favoreggieranno la giustitia, vieteranno le rapine, l'unione et la concordia nella republica nutriranno, e che ne' tempii d'Idio, de' quali molti hanno in tutela, sieno nelle cose divine ed humane bene administrati, cureranno; colle sue richeze, le quali già furono molte, et spesse volte alla republica sovenne la Guelfa parte, et in verso de' poveri sempre è stata liberalissima, e in questi tempi gran parte ne' publici navigii se ne spende, e tanto gli rimane, quanto alle spese necessarie basti, e nientedimeno se alcuna cosa avanza, piosamente si dispensa. Vive del suo questa inclita casa, ad nessuno toglie, niuno offende, a molti giova, e quegli che la servono colle sue entrate paga, in forma che molti huomini con le moglie e con e' figliuoli sostenta, la città in molte cose honora, per lei l'amicitia di molti principi et popoli si mantiene. Molti cittadini coi suoi magistrati consola, e' quali senza quegli si stimerebbono forestieri.

Ma potresti dire che non ti piacessi che in una libera republica el nome di parte resti, né ad me piacerebbe, si questa fussi tal parte nella città, che 'l popolo in due secte si fussi diviso. Ma tutto el popolo d'un animo et d'un volere fa professione essere quella parte de' Christiani, la quale per la memoria degl'antichi beneficij sia sempre prompta secondo e' precepti de' suoi antichi difendere l'auctorità della sedia apostolica e la propria libertà, il perché mentre che questo glorioso seggio durerà, sarà sempre optimo exemplo, che el populo Fiorentino seguiti le vestigii de' preclarissimi fundatori di quello. Voglio addunque tutte queste chose ti sieno note, accioché per la tua prudenza ed equità muti l'opinione, la quale della casa<sup>60</sup> de' Guelphi havevi, e quegli non con scellerate parole doversi mordere, ma con somme laude honorare giusta cosa giudichi.

Bene vale et nell'orationi ricorditi di me, el quale te e perché se' huomo et buono huomo amo e perché se' docto t'ho in reverenza e perché se' molto religioso come reverendo padre te honoro.

Finis

59. Le texte latin comporte la citation exacte de Virgile (*Enéide*, VI, 851-853) : « *Tu regere imperio populos, Romanae, memento / Hae tibi erunt artes, pacisque imponere morem, / parcere subiectis et debellare superbos* » (cf. M. Lentzen, *Studien ...*, op. cit., p. 266 n. f) qui est ici traduite et condensée.

60. « chosa » Lentzen